

CIVAM INFO

POITOU-CHARENTES

Gazette 2 / 2021

DOSSIER: GRANDES CULTURES: RÉDUCTION DES PHYTO ET DU TRAVAIL DU SOL, AU CŒUR DES ÉCHANGES
P 9 À 15

EDITO

Par Lionel Boireau, co-président du Civam du pays ruffécois

Petit retour en arrière...

Fin mars, un message de Mathieu vient de tomber : le Civam Seuil du Poitou recherche des participants pour une formation sur la gestion des couverts permanents, sans herbicide et sans travail du sol. Un peu façon « Wanted » comme dans les westerns à la Sergio Leone. C'est qu'ils font venir l'intervenant spécialement du Tarn et s'il n'y a pas suffisamment de participants, la formation sera annulée. Ni une, ni deux, le collectif tourne à plein régime, chacun diffuse dans son Civam, ses réseaux, en parle à ses voisins. En quelques jours, le nombre requis est atteint. Ouf ! De mon côté, je me tâte, le sujet est très alléchant : produire sans phyto et sans travail du sol, c'est un peu toucher le Graal en « grandes cultures », mais les prévisions météo annoncent du beau temps et la saison est un peu chargée côté boulot. Une fois de plus, je me laisse tenter, et l'idée de rencontrer de nouvelles têtes, de sortir de mon Civam et de son « train-train » finit de me décider.

31 mars, Le Magneraud, nous y voilà ! Après m'être frayé un chemin à travers champs pour arriver à la station de l'INRAE, je retrouve quelques personnes bien connues de notre réseau, Mathieu, Raphaël, François, Claude, Philippe...je sais déjà que si jamais l'intervenant n'est pas à la hauteur, côté participants, le niveau d'échange et la bonne humeur sont garantis. Mais il y a également tout un tas de têtes qui me sont inconnues.

Petit tour de table pour commencer, je constate rapidement que l'éclectisme a sorti sa tenue d'apparat : ça vient des 4 coins de la région, il y a des bios et des conventionnels, des SDCistes pur jus avec des laboureurs traditionnels, des céréaliers et des éleveurs, des Civamistes et des hors-réseau,...bref, à peu près tous les profils. On pourrait s'attendre à quelques joutes verbales mais il n'en est rien ! Chacun expose sa situation, son historique, ses pratiques et ses aspirations dans cette salle où règnent la bienveillance et le respect mutuel. L'intervenant tient la barre, voire dépasse mes attentes, l'osmose avec les participants est totale : chacun apportant son expérience, sa critique ou sa remarque pertinente. Que du bonheur ! Et c'est peut être ça la définition de l'éducation populaire, un terme si flou dans mon esprit.

Au fond de moi, cela me rappelle mes tout premiers débuts au Civam et mon expérience au sein du réseau Grandes Cultures Economes. A l'époque, je venais juste de débarquer dans ce réseau, qui m'était totalement inconnu. Mais ces nombreuses journées d'échange entre nous, ces partages de connaissances, ces visites de ferme où on ne te montre pas que ce qui marche mais également les échecs ont profondément modifié mes pratiques, mes orientations et ont guidé mes choix.

Je me demande parfois ce que je serais devenu si ma route n'avait pas croisé celle des Civams. Au fond peu importe, ce qui compte n'est pas ce que nous avons fait, mais ce que nous faisons aujourd'hui et ce que nous ferons demain ! Continuons de nous former, de nous informer, de nous rencontrer et d'échanger dans nos groupes mais aussi entre Civams. Tout cela fait la richesse de nos associations et la force de notre réseau.

Alors quand est-ce qu'on remet ça les copains ?

- 4 groupes DEPHY se réengagent
 - Outil tour de plaine
- Co-construction en système polyculture élevage
- Maîtriser ses couverts permanents sans herbicide
 - POSYPRE: peu de pression
 - Gestion des adventices



Ca se passe près de chez Vous!
P 4 à 8

- Intervention de Charles Souillot avec le GIEE Petits Fruits
- Des futurs maraîchers entourés
 - Mieux connaître ses prairies naturelles
 - Réflexion MAEc en NA
 - AG RCPC



EN BREF

Les céréaliers des CIVAM du Poitou-Charentes partent en voyage d'étude !

En Indre et en Sologne, pour parler de limiter le travail du sol avec moins d'herbicides : les agriculteurs veulent aller plus ou moins loin dans ces pratiques selon leurs pratiques actuelles et leurs objectifs, dans tous les cas ils souhaitent échanger sur ces thématiques qui reviennent de plus en plus lors des journées techniques. En allant voir une ferme bio qui pratique les techniques culturales simplifiées (TCS) et une ferme pionnière de l'agriculture de conservation (ACS), ils souhaitent améliorer leurs connaissances sur les couverts végétaux, les alternatives au désherbage chimique, les semis sous couverts et autres pâturages de couverts végétaux...

CIVAM Seuil du Poitou

Des références maraîchères régionales

Le projet « Systèmes Maraîchers Agroécologiques en Nouvelle Aquitaine (SMANA) » est lancé : il s'agit de produire des références en maraîchage sur l'ensemble de la Nouvelle Aquitaine ainsi que de permettre à des maraîchers d'avoir une vision globale à un instant T de leur exploitation et de son fonctionnement. Le CIVAM Seuil du Poitou travaille en collaboration étroite avec Solidarité Paysans pour effectuer des diagnostics de durabilité. Le premier, servant de test a eu lieu début juin chez un couple de maraîchers, les autres suivront à l'automne !

Changement d'animatrice

Laure Boniakowski quitte le CIVAM cet été, pour aller vers de nouvelles aventures : *"ça a été une bonne première expérience professionnelle, où j'ai beaucoup appris durant ces 2 années. Maintenant, j'ai envie de me tester dans d'autres domaines : bar, restaurant, épicerie, café culturel, et peut être l'agriculture, côté production, qui sait ! Je reste basée dans la Vienne, alors on se recroisera peut-être ! Je serai remplacée par Coline Bossis qui reprendra l'accompagnement des groupes élevage, transmission et travail. L'organisation de 'De ferme en ferme' et 'Un samedi soir à la ferme' revient à Typhaine pour compléter ses missions circuits courts."*

Des vidéos pour communiquer sur le changement de système et le collectif

Des agriculteurs du RCPC ont participé à 4 vidéos en évoquant leur cheminement pour faire évoluer leur système. Cela a donné lieu à 4 vidéos qui seront très bientôt en ligne: #1 Le déclic, #2 Changer, chacun à son niveau, chacun à sa vitesse, #3 en collectif, on fait évoluer nos pratiques; #4 Chercher toujours plus loin conduit à innover.

Intervention pour les BPREA du Lycée Agricole de Venours:

En avril, le CIVAM de la Vienne est intervenu sur plusieurs sessions auprès d'une classe de BPREA du Lycée de Venours. Une présentation du CIVAM, et des débats animés autour de la notion de "durabilité" ont laissé place à la réalisation du diagnostic de durabilité, outil du réseau CIVAM. Chaque étudiant a réalisé le diagnostic sur son exploitation de stage afin de restituer une analyse du système et d'en évaluer la durabilité. Un échange formateur dans les deux sens et dans lequel Aliénor devient experte !

Rencontre cuisiniers de la restauration collective

Le 22 avril 2021 s'est tenue la rencontre des cuisiniers de la restauration collective à Lussac-les-Châteaux (86), organisée par l'association Mont'Plateau dans le cadre du projet Ruralité financé par la Région Nouvelle-Aquitaine. L'objectif de cette rencontre était de favoriser les échanges entre cuisiniers de la restauration collective, en vue de renforcer l'approvisionnement en produits locaux de qualité, notamment en légumes frais, et d'accompagner les cuisiniers dans les changements de pratiques. Cette première réunion fut un succès, elle a permis de travailler sur des pistes d'actions à mettre en place dès 2021.

CIVAMs de la Vienne



EN BREF

CIVAM Marais Mouillé

Un projet de plantation de haies ?

Le CIVAM MM et Prom'Haies vous accompagnent de sa définition à la plantation en passant par le montage budgétaire : contactez-nous avant la fin du mois !

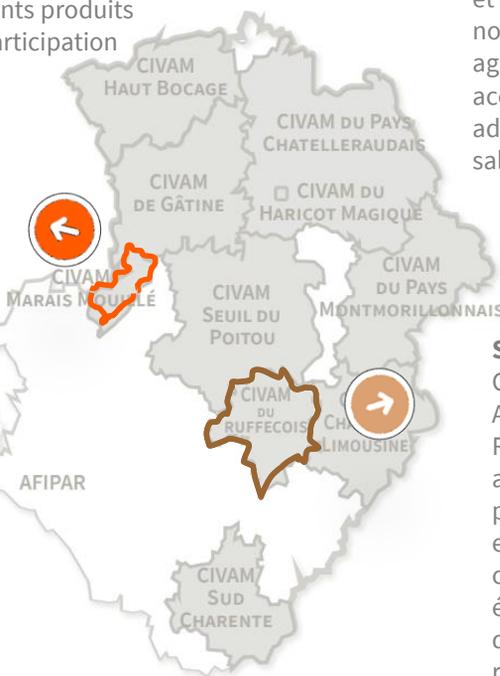
“T’as Pas ?”

La dernière édition a eu lieu samedi 29 mai : un beau moment de convivialité et d'échange entre les agriculteurs et les citoyens ! Les jardiniers repartent avec paille, fumier, plants de légumes ou arbres champêtres, les petits éleveurs amateurs repartent avec du grain ou du foin pour nourrir leurs chers animaux... Sans oublier les bons aliments produits localement ! Merci à tous pour votre participation et présence lors de ce bel évènement !

Départ et arrivée : changement d'animateur au marais !

Eline prend le large pour trouver des contrées où les brebis mangent des broussailles et font de bons fromages ! *“Je suis ravie d'avoir partagé ces trois ans et demi au CIVAM avec vous, administrateurs, animateurs, adhérents et tous nos partenaires, ce fut de beaux moments et le choix de partir ne fut pas simple, mais c'est avec plaisir que je vous retrouverai tous plus tard, du côté de la production !”*

C'est Joseph Hiou qui prend sa suite : *“De formation agricole en parallèle d'un investissement dans l'éducation populaire, j'ai aussi œuvré dans l'éco construction pendant 10 ans. J'habite dans le Marais poitevin depuis maintenant 14 ans et je suis très heureux de m'investir auprès des agriculteurs de ce territoire et au sein du Réseau CIVAM. Eline a développé beaucoup de projets, je vais travailler à les faire perdurer et à les développer!”*



CIVAM Ruffécois

Le Ruffécois se lance dans les circuits courts !

Le Ruffécois élargit ses actions pour accompagner l'évolution de ses adhérents. En effet plusieurs ont aujourd'hui des projets à courts ou moyens termes de vente directe et/ou de transformations. Nous avons ainsi créé le projet TERRITOIRE (Travailler Ensemble pour Relocaliser et Réinventer notre alimentation, nos emplois et nos fermes en agroécologie). Au programme : accompagnement des projets, adaptation des fermes et accueil de salariés, lien avec le territoire !

Stage “pâturage de couverts”

Guillaume, M1 Agroécologie à AgroSupDijon, est présent au Ruffécois du 19 avril au 11 juin afin de travailler sur le sujet du pâturage des couverts végétaux et plus largement de la complémentarité élevage/cultures sur le territoire du Nord Charente. L'objectif ? rédiger un guide “faire pâturer ses couverts” basé sur les expériences du territoire (mais pas que !) et initier une dynamique d'échanges sur ce thème.



1-2-3 récoltez ! Lancement de saison pour les producteurs du GIEE La fraise se rebelle

Tours de parcelle et conseils personnalisés avec Charles Souillot technicien indépendant qui accompagne le GIEE depuis 2019.

Les 19 et 20 Avril derniers, 2 jours entiers ont été consacrés à des tours de parcelles sur les fermes des producteurs de Petits Fruits en Vienne et Deux-Sèvres.

Le GIEE la Fraise se rebelle en Poitou organise depuis 2020 des tours de parcelles personnalisés grâce à l'accompagnement du conseiller Charles Souillot, partenaire du GIEE depuis sa création en 2019.

Mais c'est qu'ils en ont de la chance ! Et oui, il y a un grand besoin d'accompagnement technique pour ces producteurs, la plupart étant en reconversion et non issus du milieu agricole, c'est pourquoi le suivi technique a été prévu dans le cadre de la demande de financement du GIEE, donc sachez que c'est possible !

Ainsi, chaque année des sessions bout de champ sont organisées aux moments clés de la saison de production.

En 2020, à cause du contexte sanitaire particulier, le groupe n'avait pu se retrouver qu'à partir du mois de Mai sur le lancement de saison, après la reprise de végétation. En août et septembre, des visites sur les thématiques écoeurage, préparation à la mise en hivernage et technique de taille, avec aussi des conseils pour viser les rendements sur les variétés remontantes de l'automne, ont été réalisés. N'oublions pas qu'à côté de la fraise, nos producteurs ont aussi des framboises, cassis, groseilles, mûrs...

Cette année 2021, nous avons fait un point en avril à la reprise de végétation suite à la sortie de l'hiver. Notre Tour du Poitou a commencé en Deux-Sèvres à côté de Souvigne et Vasles, pour continuer du côté de Sèvres Anxaumont et Nouaillé Maupertuis en passant par Saint Gervais les Trois Clochers pour se terminer sur Jouhet !

Objectifs :

- Estimer les dégâts causés par l'hiver : chez nos producteurs ce n'était pas encore la catastrophe, ouf !
- Faire un point sur la taille, l'écoeurage, la quantité de fleurs présentes
- Vérifier l'irrigation : les fraisiers ayant un système racinaire superficiel, mieux vaut irriguer souvent et pas longtemps !
- Estimation des potentiels de rendement

Nous avons pu voir des différences de développement selon les zones du Poitou-Charentes telles que des fraisiers plus développés en Sud et Nord Vienne tandis que le gel a fait quelques dégâts en Deux-Sèvres. A voir qui sortira les premières barquettes !

Un point en fin de visite de ferme a permis de parler des stratégies et des objectifs de chacun comme par exemple sur la possibilité de diversifier la production en faisant des cultures d'été ou d'investir dans des serres mobiles et des tunnels afin d'étendre la saison de production.

Le groupe de producteurs a été étoffé par d'autres agriculteurs/maraichers intéressés par les Petits Fruits. Boutades « à la Souillot » et pique-niques ont ponctué notre odysée! Rendez-vous en juillet pour faire un point de milieu de saison !

Aliénor Quiblier, animatrice coordinatrice aux CIVAM du Châtelleraudais et du Montmorillonnais





ÇA SE PASSE PRÈS DE CHEZ VOUS

Sur le Seuil du Poitou, les maraîchers se rencontrent... et rencontrent des futurs maraîchers.

Nicolas Blanchard s'installe sur Rouillé (86).

Simon Joubert s'installe sur Celles sur Belle (79).

Aucun de ces 2 futurs maraîchers ne vient du milieu agricole. Mais, l'envie de concrétiser un projet d'installation a fait son chemin et déjà les premiers plants sont en route !

Ils ont acheté une belle maison avec du terrain, juste ce qu'il faut en surface pour implanter une serre et des cultures en plein champs, construire ou utiliser le bâti et puis se faire plaisir, car c'est beau chez eux !

Et parce qu'avancer seul ce n'est pas toujours facile, des maraîchers en activité et d'autres porteurs de projets se sont rencontrés chez Nicolas puis chez Simon afin d'échanger.

Après avoir exposé leur propre vision de leur installation, Nicolas et Simon ont fait visiter leur ferme. Très vite, les discussions vont bon train : moi, si on m'avait dit, si je devais refaire ça... tiens, et tu sais qu'untel a tel outil ? D'ailleurs j'ai un bon plan pour telle fourniture. Et moi, si tu veux, j'ai ça en double ou trop de ci, t'en veux ?

Voici quelques « petits tuyaux » extraits des échanges :

- Avoir des bâtiments au plus près des parcelles
- Ne pas tout faire en même temps, établir des priorités
- Commencer à produire le plus vite possible, a priori les débouchés seront au rendez-vous.
- N'utiliser les circuits de commercialisation envisagés que lorsque l'on a assez de produits à proposer au risque de perdre les premiers clients (on peut par exemple démarrer en vendant sa production à un collègue).
- Penser à l'accès motorisé aux parcelles.
- Si possibilité de faire quelques fruits : en faire ! Il y a une forte demande localement.
- Les courges, ça se vend bien et ça se conserve bien !
- Avoir un tracteur paraît indispensable pour la manutention, planter des piquets
- Faire de la salade sur bâche c'est moins de travail, c'est du « cueilli / vendu » car elles sont plus propres.
- Consacrer 1h/j au désherbage pour ne pas se faire déborder et même désherber avant qu'il y ait de l'herbe !
- Penser au parking et aux déplacements sur la ferme
- Bien séparer l'espace perso de l'espace professionnel.



Elsa Perrot, CIVAM Seuil du Poitou



Mieux connaître les prairies naturelles, un levier pour l'adaptation au changement climatique

Dans le cadre du GIEE « vers des systèmes d'élevage économes et autonomes résilients au changement climatique », les éleveurs du Montmorillonnais se sont réunis avec la botaniste Blandine Grillon pour apprendre à connaître la flore des prairies naturelles.

Les prairies naturelles sont composées de nombreuses graminées et légumineuses dont la grande diversité permet une souplesse d'utilisation et une meilleure résistance face aux aléas climatiques. Les nombreuses espèces diverses qui les accompagnent offrent une pluralité de ressources et un important potentiel médicinal et nutritionnel. Les prairies naturelles jouent un rôle pour la biodiversité, la protection des sols et des ressources en eau ; ce sont aussi des puits de carbone.

Leur intérêt est souvent sous-évalué et leur composition floristique mal connue. Leur gestion, très technique, demande de nombreux savoir-faire. Cette journée de formation a été une première étape pour se réapproprier ces savoirs et mieux valoriser les prairies naturelles.

Les éleveurs présents ont appris à reconnaître certaines espèces, connaître leurs atouts et leur signification : pissenlit, pâquerette, joncs, renoncule, ortie etc. La végétation des prairies naturelles exprime l'équilibre entre quatre facteurs : sol, climat, êtres-vivants et pratiques d'exploitation. Une meilleure connaissance des espèces végétales qui les constitue permet alors de prendre des décisions de gestion adaptées.



Une méthode d'auto-diagnostic des prairies naturelles a été élaborée par des botanistes, en lien avec un groupe CIVAM de l'Indre. Cette méthode permet de « faire parler » la prairie en la décrivant : couleur, couverture du sol, composition, espèces indicatrices de biodiversité, espèces alerte. **Comprendre l'état de ses prairies permet de se poser les bonnes questions, d'orienter les pratiques et de faire évoluer le couvert végétal en fonction de ses objectifs. Le groupe s'est retrouvé le 26 mai à Bourg Archambault pour une mise en pratique collective de l'autodiagnostic. Suite aux observations, le groupe a discuté des pratiques mises en place sur la parcelle, pour comprendre leur influence sur la flore et pour proposer une gestion adaptée.**

Des documents techniques ainsi que la méthode d'autodiagnostic peuvent être mis à disposition sur simple demande à Laure B.

Laure B, CIVAM du Châtelleraudais et du Montmorillonnais





Extrait de la Réflexion menée à l'échelle du réseau CIVAM Nouvelle Aquitaine, pour réfléchir l'après MAEc.

Des réflexions ont été menées au sein du réseau CIVAM NA pour disposer d'une programmation agro-environnementale ambitieuse et répondre aux objectifs visés via la future PAC :

- **Inciter les paysans à aller chercher une MAEc système.** C'est en amenant des évolutions à l'échelle globale d'un système, qu'on arrive à jouer sur la qualité du milieu, et ainsi, combiner « reconquête de la qualité de l'eau et préservation de la biodiversité ». Evidemment, pour répondre à cet objectif, il serait nécessaire d'intégrer de nouveaux éléments dans le cahier des charges.
- **Intégrer la notion d'évolution progressive sur le 2ème pilier**, afin de permettre aux fermes qui sont en début de transition, de pouvoir s'appuyer sur la MAEc pour amorcer des évolutions, et en parallèle, accompagner les fermes déjà en évolution, vers des pratiques encore plus économes et autonomes. La rémunération de pratique devra donc être proportionnelle aux efforts engagés, d'où, un niveau d'aide croissant : MAE unitaire < MAEc système niveau 1 < MAEc système niveau 2 < mesure Bio.
- **Retenir un niveau de PSE ambitieux** pour inciter la mise en place de pratiques réellement économes en intrants, et oeuvrer pour la préservation de la biodiversité. Les PSE devront donc être réfléchis de manière à rémunérer des pratiques très vertueuses, et dépasser ainsi le cahier des charges MAEc. Par exemple, seuls les systèmes n'ayant plus recours aux intrants chimiques et disposant d'infrastructures agro-écologiques (Ratio de IAE/ha) pourront aller chercher une rémunération via les PSE.
- **Veiller à distinguer des plafonds différents, entre les MAEc unitaires et les MAEc systèmes**, pour instaurer une réelle dynamique de changement en privilégiant la souscription à une mesure système. (Plafond MAEc système > Plafond MAEc unitaire = plafond MAEc unitaire minimisé).
- **Intégrer la notion de plafonnement global à l'actif**, afin d'accompagner la transition tout en évitant le cumul de mesures qui pourrait s'apparenter à une aide à la production.
- **Elargir les zones d'ouvertures de la MAEc système**, afin de ne pas exclure de fermes et permettre la vulgarisation de pratiques sur tous les territoires. Il n'y aurait donc plus de « zones blanches », piste qui a d'ailleurs déjà été soulevée à travers le PAD.

François Marquis, CIVAM Haut Bocage

ÇA SE PASSE PRÈS DE CHEZ VOUS

Réseau CIVAM Poitou-Charentes

Une assemblée générale “hors sol” pour la deuxième année consécutive

Le 8 avril dernier s’est tenue l’assemblée générale de Réseau CIVAM Poitou-Charentes en visio.

Nous nous imaginions faire le bilan de l’année écoulée et échanger autour des perspectives pour l’année 2021, au cœur du Marais Mouillé sous un soleil printanier, sur la ferme de Mélanie Pontouis et Sébastien Rambaud. Nous nous sommes finalement retrouvés chacun chez soi, réunis autour de l’ordinateur. Cela n’a pas empêché une participation nombreuse des groupes CIVAM mais également de nos partenaires techniques et/ou financiers.

Nous sommes revenus sur quelques actions phares menées par les groupes CIVAM adhérents : de sentiers découvertes, en voyage d’étude en passant par des fermes ouvertes, de projets d’atelier collectif de transformation de produits carnés en formation soudure... l’année 2020, malgré le COVID, a été rempli des savoir-faire des CIVAM : échange entre pairs, projets collectifs, pratiques innovantes et durables, communication auprès du grand public.

Nous avons accueilli à cette occasion un petit nouveau: l’association Mont’plateau, basée à Montmorillon (86) a demandé à pouvoir adhérer au réseau et bénéficier du groupement d’employeur qu’est le Réseau CIVAM Poitou-Charentes. Mont’plateau travaille sur l’approvisionnement local de la restauration hors domicile et plus globalement sur le développement d’une alimentation durable de proximité dans le Montmorillonnais. Créée en partenariat avec le CIVAM du Montmorillonnais, il semblait naturel pour ces 2 associations de se retrouver.

rappelé lors de son rapport moral, cette assemblée générale a marqué le départ de Patricia Audebrand comme directrice (au 31 mars 2021) et de Marc Caillé comme président du réseau Poitou-Charentes (la transition s’étant faite en douceur avec Mathieu Mallet depuis juin 2020). L’équipe est renouvelée tant du côté des salarié-e-s que des administrateurs (appel aux administratrices d’ailleurs!).

Les perspectives pour l’année 2021 sont nombreuses : continuer à consolider le réseau Poitou-Charentes, tout en participant à la structuration du réseau CIVAM Nouvelle Aquitaine, maintenir les dynamiques engagées dans les différents groupes locaux et sur les thématiques choisies par les adhérents, ...

En espérant que l’Assemblée générale de 2022 nous permette de remettre également au cœur de nos pratiques la convivialité et l’échange!



RÉSEAU CIVAM
DE POITOU-CHARENTES



Rapport d’activité



Grandes cultures: Couverts, réduction des phyto et du travail du sol, au cœur des échanges



DOSSIER

4 groupes DEPHY se réengagent en Poitou-Charentes pour continuer à diminuer collectivement nos IFTs !

Avril 2022, le gouvernement a lancé un appel à projet pour les groupes écophyto souhaitant se réengager (ou s'engager!) dans la diminution de l'utilisation des produits phytosanitaires sur une période de 5 ans.

2021 annonce la fin de la dernière campagne du programme Ecophyto II (2016-2021), mais voilà qu'un nouvel appel à projet est lancé pour la période 2022-2026 et plusieurs groupes DEPHY-Ferme du Réseau CIVAM Poitou-Charentes souhaitent poursuivre les efforts ! Pour cela, les groupes doivent proposer un projet d'engagement collectif visant notamment la réduction des produits phytosanitaires sur les grandes cultures, mais pas que ! Le nouvel appel à projet met l'accent sur les changements globaux sur les fermes et la reconception des systèmes alors on pense "*réaménagement des rotations, travail sur les débouchés, construction d'équilibres écologiques sur les fermes...*"!

Du côté de la Vienne, il a été choisi de poursuivre le projet commencé en 2016 à savoir : « L'autonomie de décision dans une démarche de réduction d'intrant ». Après 10 ans d'activité, il semble évident que les membres du groupe DEPHY-FERME sont fédérés par leur envie d'interroger leurs systèmes. Échanger et trouver des réponses ensemble pour sortir de la dépendance à une méthode, un produit, un modèle technique afin d'aller vers des pratiques plus durables est un projet que le groupe travaille depuis plus de 5 ans. Le groupe leur offre un espace pour échanger, tester, innover dans un cadre ouvert, sans jugement

Tous les agriculteurs ont mis en avant l'importance du collectif pour « se motiver et stimuler d'autres agriculteurs au changement de pratiques », et aller au-delà du regard de leurs voisins. Les échanges au sein du groupe représentent un facteur clé pour construire, consolider ou diffuser la prise d'autonomie des agriculteurs dans leurs décisions, nécessaires pour mettre en place des changements durables dans les fermes.

Cependant, par rapport à la campagne précédente les problématiques abordées seront un peu différentes : réduction du travail du sol en AB, maîtrise de l'implantation et de la destruction des couverts végétaux, adaptation au changement climatique, bilan carbone des fermes, organisation du travail, développement personnel...

Dans le Nord Charente, c'est un groupe pour moitié identique, pour moitié renouvelé qui se réengage avec ainsi une multitude d'atouts et de possibilités : se baser sur l'expérience des 6 agriculteurs continuant l'aventure, se gorger d'enthousiasme et de nouvelles idées grâce aux 6 nouveaux membres du groupe "*DEPHY en Nord Charente : des systèmes économes et autonomes préservant le sol et la biodiversité*"!

Les pratiques envisagées sur les fermes pour diminuer l'utilisation de produits phytosanitaires sont diverses et variées, mais le groupe se réunit autour de grands objectifs. Certains prennent la suite du projet décrit en 2016 : la préservation de la vie biologique et la fertilité du sol, l'autonomie décisionnelle notamment le choix des traitements et l'observation des cultures, la diversification ... Cependant, les membres du groupe souhaitent aussi poursuivre leurs avancées avec une vision à l'échelle du paysage (re-construction d'un équilibre écologique grâce aux haies, bandes fleuries, corridors...) et aussi du territoire dans son ensemble (travail sur les débouchés, lien avec l'aval...). Et pour finir, fermes ouvertes, interventions dans les classes, ciné-débats... seront de bonnes occasions de communiquer sur les actions et les résultats !

Coline Diéval, CIVAM du Pays Ruffécois,
Aliénor Quiblier, CIVAMs 86

Réengagement groupes DEPHY (suite)

Dans le Marais Mouillé, le groupe qui se réengage est composé de 70% des agriculteurs engagés depuis 2016, et trois jeunes installés rejoignent le groupe pour ce réengagement 2022-2026. C'est un groupe qui taille la part belle à la diversité qui voit le jour : des céréaliers, des polyculteurs éleveurs, des bios, de l'ACS, des TCS bio, de l'HVE... l'objectif du groupe? Il est multiple : "Maintenir de bas niveaux d'intrants tout en préservant les sols, la biodiversité et en vivant de son travail" : les agriculteurs veulent étudier les coûts de production en grandes cultures pour déterminer leur seuil de rentabilité tout en continuant d'améliorer leurs pratiques : améliorer les rotations, développer les couverts végétaux et les cultures associées, réduire le travail du sol tout en réduisant ou supprimant les herbicides... C'est une approche technique

pointue, expérimentale mais aussi et surtout globale qui les intéresse, pour favoriser une agriculture durable qui respecte la biodiversité et leur environnement. Replanter des haies pour reformer des corridors écologiques est un objectif important du groupe. Bref, plein de visites de fermes, de formations techniques, et de moments d'échanges et de partages à venir, avec un suivi pointu des pratiques des 10 fermes qui s'engagent !

Eline Lombart, CIVAM Marais Mouillé



Un outil tour de plaine "Grandes Cultures », qui tient dans la cotte pour accompagner les prises de décisions en autonomie !

Le CIVAM Sud-Charente a plus d'un tour dans son sac !
Après plusieurs années de travail, ils ont produit entre 2018 et 2020, 8 carnets et des fiches de collecte correspondant aux carnets :
« Outil tour de plaine ».

Les carnets et les fiches sont construits sur la base des connaissances des membres du GIEE "Vers des systèmes de cultures économes et autonomes en intrants (AB et AC) pour mieux maîtriser nos marges" qui réalisent régulièrement des tours de plaine et s'inspirent aussi du contenu des formations collectives réalisées et récurrentes dans les CIVAMs de la région (Posypré, bas volume, plantes bio indicatrices, diagnostic sol, luttés mécanique, chimique, couverts végétaux, auxiliaires de cultures...) en partenariat avec les intervenants de ces formations (Jean Pierre Scherer, Dominique Faucon, Benoit Bon, ...) et de nombreux animateurs/trices CIVAM et bien d'autres !

L'objectif ? Pouvoir réaliser des tours de parcelles en autonomie ! Car AUTONOMIE est le maître mot des CIVAM. Mais aujourd'hui on se rend compte qu'après une formation, c'est parfois dur d'appliquer les connaissances, de diagnostiquer les maladies, l'état du sol... puis d'aller jusqu'à des préconisations sans la présence d'un formateur ou technicien. Pourtant en collectif, les compétences techniques sont souvent parmi nous ! Cet outil est donc là pour accompagner, rassurer, rendre légitime les échanges et les conseils partagés lors des ces tours de parcelles !

Simple d'utilisation, transportable dans la poche ou la cotte, complets avec des rubriques "Symptômes, Facteurs favorables, Evaluation des risques et méthode de lutte", 8 carnets différents existent :

- 3 sur les maladies/ravageurs/carences par culture ("Céréales et colza", ou "maïs et Tournesol" ou "pois, féveroles et soja")

- 3 avec une entrée ensaillement des parcelles/adventices pour apprendre à reconnaître et gérer !

- 2 sur le diagnostic du sol par les plantes bio-indicatrices

Et si dans les CIVAM, le collectif prime chez les agriculteurs, chez les animateurs aussi ! Alors le 18 mars 2021, 4 d'entre nous se sont retrouvés à Melle pour connaître l'outil et apprendre à l'utiliser ! Alors maintenant tous à nos tours de parcelles !!

Si vous souhaitez plus de renseignements ou commander ces carnets (15€/carnet), contacter Bérengère : berengere.civam@gmail.com ou télécharger le bulletin de commande sur la page internet du groupe : <https://www.civam.org/civam-sud-charente/>.

Coline Diéval, CIVAM du Pays Ruffécois,
Aliénor Quiblier, CIVAMs 86

Relecture par Bérengère Durand, CIVAM Sud Charente



Contribution collective à l'amélioration d'un système de polyculture-élevage

En février dernier, quatre agriculteurs des CIVAM de la Vienne se sont retrouvés autour de la table pour plancher sur une co-conception au GAEC du Petit Poirat.

Le principe de la co-conception est de réunir un groupe d'agriculteurs pour réfléchir ensemble aux problématiques d'une ferme et proposer des pistes d'amélioration du système en tenant compte, des atouts, des contraintes et des objectifs de l'agriculteur.

Le GAEC du Petit Poirat en quelques lignes :

- 340 ha dont 1/3 en herbe et 2/3 en céréales
- 40 vaches limousines et 625 brebis
- 3 UTH
- Autonomie fourragère et en paille
- Achat de compléments azotés et aliments complets pour les agneaux
- Commercialisation : céréales et protéagineux pour alimentation humaine et animale, label de qualité pour les agneaux

Les problématiques de la ferme à travailler :

- **Améliorer le revenu des 3 associés et créer un emploi pour l'apprenti**
- **Sécuriser l'autonomie alimentaire, notamment en dégageant de la surface pâturable**
- **Maintenir des surfaces de cultures de vente qui dégagent une bonne marge**
- **Poursuivre l'utilisation du semis-direct**

Le système de culture à améliorer :

- 120 ha sur des terres de brandes drainées, irriguées et clôturées
 - Rotation actuellement réalisée : maïs / blé / colza sur couvert de trèfle / blé sur couvert de trèfle / blé sur couvert de trèfle / ray-gras italien ou seigle
- Afin de répondre aux objectifs des associés, les contributeurs ont échangé et proposé la rotation suivante : **Maïs / féverole ou pois / colza avec couvert de trèfle / blé avec couvert de trèfle + interculture / avoine + interculture / mélange céréales protéagineux.**

Voici les avantages et les points d'améliorations qu'ils mettent en avant :

- Cette rotation de 6 ans permet de garder 15 ha de maïs par an sur les 80 ha irrigués. Elle alterne des cultures de printemps et d'automne pour mieux contrôler les adventices et se lancer plus sereinement dans le semis direct.

- La féverole ou le pois remplace le blé pour être autoconsommée pour l'alimentation des brebis pour contribuer à l'autonomie protéique de l'élevage et diminuer les concentrés achetés. La féverole peut être mise en mélange avec du triticale pour diminuer la pression fongique. La féverole a aussi un effet décompacteur sur le sol grâce à sa racine pivot.

- Un semis plus précoce du colza, juste après la batteuse et avec des plantes compagnes, par ex. le fénugrec est proposé pour diminuer la pression des insectes.

- L'ajout d'une interculture entre le blé et l'orge (chicorée, vesce, sarrasin, avoine, millet) pour permettre le pâturage.

- L'orge peut remplacer le 2^{ème} blé, il se récolte plus tôt et permet d'implanter un couvert à pâturer pour l'automne (millet, moha...). Une idée serait de semer ce couvert à la volée avant la récolte de l'orge pour favoriser son implantation.

- Enfin un mélange céréales protéagineux peut remplacer le ray gras italien pour éviter les repousses dans le maïs et sécurise le semis direct. Cela produit un fourrage de qualité pour le troupeau.

La co-conception a permis de faire des propositions plus générales sur le système telles que l'amélioration de l'autonomie protéique et la diminution du troupeau pour être plus autonome et économe et pour gagner du temps.

L'ambiance a été bonne, les oreilles ont été attentives, le sourire s'est dessiné sur le visage des associés du Petit Poirat !

On espère les retrouver vite pour partager leurs évolutions et leurs réussites !

Maîtriser ses couverts permanents sans herbicide

Fin mars dernier, une douzaine d'agriculteurs des CIVAM de Poitou-Charentes se sont retrouvés à l'INRAE de St Pierre d'Amilly (17) pour une journée de formation avec Régis Hélias, animateur filière AB en Occitanie. Voici la reproduction d'une interview qu'il a donné sur le sujet au magazine *Perspectives Agricoles*.

Perspectives Agricoles : Quelle a été la genèse de ce projet ?

Régis Hélias : Des synthèses d'essais, en particulier de la chambre d'Agriculture d'Ile-de-France, ont mis en évidence que les engrais organiques du commerce ne sont rentabilisés que dans 50 % des cas en agriculture biologique. De plus, la réglementation sur l'usage des engrais issus d'élevages industriels va imposer des conditions plus restrictives. Ces évolutions ont confirmé l'intérêt de se pencher sur d'autres sources d'azote. Sachant qu'il est possible d'écartier les rangs de blé de 30 ou 35 cm en AB sans pénaliser le rendement, la question d'implanter une luzerne dans l'inter-rang s'est ainsi posée - la pratique des couverts vivants et permanents en agriculture biologique étant trop incertaine. Ce concept agronomique implique toutefois de contrôler le développement de la luzerne afin de limiter la compétition avec le blé.

P. A. : Comment cela-t-il été testé ?

R. H. : Afin d'assurer une bonne implantation, le couvert de luzerne a été semé et géoréférencé au printemps avec un écartement de 30 cm, dans un tournesol semé à 60 cm. Après la récolte du tournesol, un blé a été semé entre les rangs de luzerne en utilisant le guidage RTK. Le premier test a été réalisé sur 20 m² en 2017 et étendu à 500 m² la seconde année, en utilisant du matériel de jardinage. Si rien n'est fait au printemps, la luzerne a toutes les chances de dominer. Un appel a ainsi été lancé aux constructeurs pour résoudre cette problématique. L'entreprise Eco-Mulch s'est manifestée et a conçu un nouvel outil à partir d'une machine qu'elle était en train de développer. Dès le printemps 2019, cet outil a pu être utilisé sur 1000 m² de blé dur et 4000 m² de blé tendre associés à de la luzerne, grâce à un guidage par GPS RTK.

La récolte 2019 a confirmé les résultats observés les deux premières années de test : 31 q/ha ont été obtenus en blé dur avec 13,3 % de protéines et 40 q/ha en blé tendre à 11,2 % de protéines, ce qui est un bon résultat en bio pour cette situation pédoclimatique. L'expérimentation va se poursuivre en 2020 sur 2 ha en testant différents couverts de légumineuses chez un agriculteur.

P. A. : Comment cette technique peut-elle s'insérer dans la rotation ?

R. H. : L'utilisation de ce concept sur l'ensemble des parcelles d'une exploitation n'est pas envisageable à ce jour. Au bout de trois ou quatre ans, il est nécessaire de remettre la parcelle de luzerne en rotation pour éviter un risque sanitaire trop important. Toutefois, en sols argilo-calcaires profonds, on peut concevoir de laisser la luzerne plus longtemps. Lors de son implantation la luzerne peut être associée à un tournesol, mais aussi pourquoi pas, à un soja ou un sorgho. La culture suivante peut être un blé puis la troisième un colza. Si on détruit la luzerne après la récolte de la deuxième ou de la troisième culture, on peut encore s'attendre à un arrière-effet azoté l'année d'après. Il apparaît possible, grâce à cette technique, d'implanter en bio des cultures plus exigeantes en azote, tout en réduisant le travail du sol et l'érosion. Le paillage de luzerne limite l'évaporation de l'eau et constitue un apport de biomasse. La maîtrise des adventices est aussi facilitée grâce à la concurrence exercée par la luzerne durant l'interculture et au passage du broyeur d'inter-rang, en une ou plusieurs fois selon les besoins.

P. A. : Que retenir de cette expérience ?

R. H. : Les premiers tests, très artisanaux, ont été précieux pour consolider les hypothèses de départ et convaincre un constructeur du bien-fondé de la

Maîtriser ses couverts permanents sans herbicide (suite)

démarche. Ce type de pratique implique une réflexion sur l'ensemble de l'exploitation et sur son système de culture. D'autres usages, venant optimiser l'investissement de départ, peuvent être imaginés, comme une culture d'été dans un couvert vivant en élargissant l'entre-rang. Pour cela, il faut un outil flexible, ce qui est le cas du prototype qui a été fabriqué, également conçu pour écimer des adventices.

La réussite tient aussi au fait que de nombreux échanges ont eu lieu avec le constructeur, au cours desquels chacun a eu à cœur de partager ses compétences. La démarche mise en œuvre s'accorde bien avec la nécessité d'introduire plus d'agronomie pour faire face aux enjeux environnementaux, sans mettre de côté les aspects économiques.

Interview de Benoît Moureaux (Perspectives Agricoles)



En résumé, les principes de base:

- **Séparer les espèces dans l'espace pour pouvoir agir sur chacune d'elle séparément.**
- **Conserver le couvert le plus longtemps possible, tant qu'il rend encore service.**
- **Maîtriser le développement du couvert pour éviter la concurrence avec la culture.**

Posypré: une année à faible pression?

Cette année, 4 CIVAM se sont encore lancés dans l'expérience Posypré, formation de 4 séances qui permet au fil de la campagne d'apprendre ou réapprendre à observer et compter les maladies sur céréales à pailles et d'adapter le programme de traitements fongicides en fonction de la pression parasitaire grâce à l'accompagnement par le cabinet SC2.

Posypré, c'est aussi 4 rendez-vous réguliers qui permettent d'échanger entre agriculteurs d'un même territoire et pas seulement sur les maladies! En effet, ces formations sont aussi l'occasion d'aborder les pratiques globales des agriculteurs: itinéraires techniques depuis le semis, pour les céréales à paille mais aussi des légumineuses ou d'autres cultures sont abordées.

En 2021, le printemps sec a évité le développement des maladies et peu de traitements ont été faits grâce au suivi régulier et précis des contaminations. Cependant, un impact sur le développement des céréales a aussi été observé, assez disparate selon les dates de semis. Espérons que les pluies du joli mois de mai fassent leur effet et que les récoltes soient belles cette année ! Dernière session début juin dans les CIVAM : un bilan sur les contaminations fongiques de l'année sera fait avec une comparaison avec un témoin non traité sur les parcelles.

*Coline, CIVAM du Ruffécois
Eline Lombart du CIVAM du Marais Mouillé*

Les agriculteurs du marais s'attaquent à la gestion des adventices !

Depuis fin 2020, les céréaliers du CIVAM Marais Mouillé se sont mis à travailler la question de la gestion des adventices sur leurs fermes.

Ils ont effectué plusieurs tours de plaines à St Georges de Rex et à St Hilaire la Palud pour échanger sur leurs pratiques, faire de la reconnaissance d'avertices, définir les adventices qui leur posent problème et les niveaux de pression à risque pour leurs cultures. Deux groupes d'agriculteurs se sont détachés, dont un avec plutôt des agriculteurs bio, mais ils restent perméables et chaque groupe s'intéresse à ce que font les autres.

La problématique adventice ? Pour la maîtriser, de nombreux leviers existent, plus ou moins utilisés dans le groupe : faire varier la date de semis (pas si simple quand les plages de semis sont relativement courtes), densité de semis, labourer ou ne pas labourer (*telle est la question...*), quel précédent, quelle rotation pluriannuelle, faire des faux-semis, désherbage mécanique (herse étrille, roto-étrille, bineuse...), couverts végétaux et association de cultures, type et dose de fertilisant... Il existe autant de pratiques que d'agriculteurs, à travailler ensemble pour trouver les meilleures combinaisons pour les petites terres de groies des plaines du marais ?



A la fin de l'hiver, les céréaliers ont participé à une formation d'une journée avec Bertrand Omon, Ingénieur du Réseau Ecophyto à la Chambre Régionale d'Agriculture de Normandie qui était déjà intervenu dans la Vienne. Les grandes lignes de la formation sont :

- Penser à l'échelle « systèmes de culture » pour résoudre les problèmes d'avertices
- Quel « passé » de la parcelle explique la présence des adventices ?
- Séparer les objectifs du système d'exploitation des objectifs agronomiques
- Est-ce que j'ai un système robuste ou suis-je tendu sur la gestion des adventices ?
- Combiner des leviers d'action à effet partiel pour gérer les adventices

Autant de questions à travailler lors des futurs tours de plaine, que les agriculteurs souhaitent poursuivre !

Eline Lombart, CIVAM Marais Mouillé





RÉSEAU CIVAM POITOU-CHARENTES

Centre Saint-Joseph - 12 bis, rue Saint-Pierre -
79500 MELLE

 05 49 07 20 00

 direction.civampc@gmail.com

Avec le concours financier de ↓



*La Nouvelle-Aquitaine et l'Europe
agissent ensemble pour votre territoire*



RÉSEAU CIVAM POITOU-CHARENTES

Centre Saint-Joseph - 12 bis, rue Saint-Pierre -
79500 MELLE

☎ 05 49 07 20 00

✉ direction.civampc@gmail.com

Nos partenaires ↓



Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui financier de l'Office français de la Biodiversité.

Avec le concours financier de ↓

